

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 10

Buchbesprechung: Le huitième jour de la création [J. Neirynck]

Autor: Aerny, Francis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le huitième jour de la création

Un ouvrage de J. Neirynck présenté par Francis Aerny

Avertissement

Il est des principes politiques qui épuisent des nations alors que d'autres les rendent prospères. La lucidité est donc essentielle dans le choix des principes. La démarche intellectuelle la plus rigoureuse peut aboutir à une ineptie si les principes sont erronés. Seule l'expérience démontre la valeur des principes et la somme des expériences humaines s'appelle l'histoire.

La politique s'exerce dans un ensemble plus vaste qu'on pourrait appeler, comme Henri Berr, l'évolution de l'humanité; il y a influence réciproque. La difficulté consiste à discerner ce qui est à la fois essentiel et cause dans cette évolution. Le mérite de Jacques Neirynck, professeur à l'EPFL, est de nous proposer un fil conducteur essentiel, cause de l'évolution. En outre, Jacques Ellul, en préfaçant cet essai, y met en quelque sorte une marque de garantie de la qualité et de l'intérêt de l'ouvrage du professeur Neirynck. Il pourrait se résumer ainsi: Le progrès technique obéit à la loi de l'entropie, ce qui a pour conséquence que ce progrès entraîne des dégradations dans d'autres domaines qui mettent en danger notre existence.

Un résumé est, par définition, incomplet et peu nuancé. Mais il permet

de donner un aperçu suffisant du contenu du livre et de sa richesse. Il devrait inciter ceux qui se préoccupent de l'avenir de lire «Le huitième jour de la Création» et d'en méditer le contenu. Il n'est pas inutile de préciser que l'auteur a su éviter le piège du jargon scientifique si rébarbatif aux profanes.¹

La préface

Jacques Ellul relève: C'est «un livre rare, parce qu'il ne s'inscrit dans aucun des courants généraux de notre époque. Réflexion d'un scientifique sur les probabilités d'évolution d'une société... Il avance avec une méthode rigoureuse et ne donne aucune facilité.» Après avoir dénoncé l'illusion technique, l'auteur pose «un diagnostic sur la situation», fait «le pronostic de l'évolution probable», donc nous met au pied du mur: voilà l'avenir si vous ne trouvez pas la réponse adéquate.

Introduction

Pendant longtemps, la technique s'est transformée lentement, au même rythme que l'évolution biologique. L'homme avait le temps de l'assimiler plus ou moins consciemment. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, l'assimilation ne se fait plus car le progrès technique

évolue si rapidement qu'il n'est plus assimilable, ce qui le rend plus redoutable. Mais cette accélération a permis de rendre patent le fait que le progrès technique a un côté paradoxal: il provoque à la fois des effets positifs dans un domaine et des effets négatifs dans d'autres. La technique est à la fois bonne et mauvaise en elle-même, le pire est la condition du meilleur, le mystère explique l'évidence, le désordre crée l'ordre et le spirituel n'est pas distinct du matériel.

Première partie:

L'illusion technique

La physique nucléaire, par ses conséquences, a provoqué un effet grossissant et a mis en évidence les paradoxes auxquels elle aboutit. Le progrès technique présente un aspect incontrôlé par rapport au pouvoir de décision des hommes qui cessent d'être réellement maîtres de leurs décisions. La dissuasion aboutit à ce résultat: si quelqu'un prend l'initiative d'attaquer, la réponse sera automatique.

Il faut distinguer l'illusion scientifique de l'illusion technique. La première, mise en évidence par Pierre Feschotte dans son dernier ouvrage, consiste à traiter comme des sciences exactes des notions qui ne le sont pas et à user du réductionnisme de façon erronée; on n'aboutit qu'à des conclusions fausses que l'expérience ne vérifie pas. Comme elle ne vérifie pas la théorie logiquement déduite, une seule

explication est possible: des méchants ont faussé les résultats. L'illusion technique consiste à demander à cette technique ce qu'elle ne peut donner, la paix par exemple. «Concorde» est un autre exemple de cette illusion. Pour raccourcir la durée du voyage, on construit un avion si coûteux que le prix du vol est prohibitif, sans commune mesure avec l'objectif atteint; il aurait été plus simple de tenter de raccourcir le temps perdu dans les aéroports et le temps nécessaire pour gagner le centre de la ville.

L'illusion technique n'est qu'une forme moderne de la magie. L'informatique est un autre exemple de cette illusion car on attend de ce progrès ce qu'il ne pourra donner. C'est en quelque sorte une fuite en avant qui permet, croit-on, d'éviter de tenter de résoudre des questions délicates.

Productivistes et objecteurs de croissance tentent de résoudre le paradoxe de l'illusion technique en évacuant les faits qui ne leur conviennent pas. On a cru sortir du dilemme en décrétant que la technique était neutre, qu'elle était bonne ou mauvaise suivant les intentions de ceux qui l'utilisaient. Cela revient à considérer l'homme comme un souverain absolu face à la technique. Or, loin d'être souverain, l'homme risque d'être esclave. L'homme n'est pas libre de prendre telle ou telle décision. La technique est *à la fois* bonne et mauvaise, positive et négative et les deux contraires sont indissolublement liés. On ne peut refuser un progrès

technique sous peine d'être distancé mais, en l'acceptant, on constraint autrui à suivre le mouvement. En un mot comme en cent, le progrès technique échappe au contrôle de l'homme pour nous entraîner vers l'inconnu.

Deuxième partie:

L'évolution technique

Cette seconde partie, la plus longue, est un survol de l'histoire de l'humanité. L'auteur commence par rappeler qu'un système jouit de propriétés plus riches que celles de ses composants et que la matière tend naturellement à se structurer en systèmes hiérarchisés. Cette réponse complète une autre tendance naturelle, la croissance de l'entropie dans un système clos comme notre monde. L'entropie est un désordre, une dégradation; c'est en thermodynamique qu'on a d'abord constaté l'existence de cette loi.

L'énergie totale ne varie pas et reste telle qu'elle était lors de la création du monde. Mais la quantité d'énergie disponible ne cesse de décroître alors que croît la partie qui ne l'est pas. Paradoxe: la matière a tendance à s'organiser spontanément en systèmes hiérarchisés et cet effort épouse les ressources en énergie libre, ce qui est un facteur de désordre.

Dès l'apparition de l'homme sur la terre, les évolutions physiologique, technique et culturelle sont indissociables. Elles réagissent l'une sur l'autre sans qu'on puisse distinguer la cause

de l'effet. Le spirituel n'est pas distinct du matériel; l'évolution complète est lente, comme s'il s'agissait d'un phénomène d'osmose progressive.

Le progrès technique se manifeste tout au long de la préhistoire. Tant qu'il n'évolue pas, cela signifie qu'il répond à ce qu'on en attendait. Ce n'est que lorsqu'il ne suffit plus à assurer la survie du groupe qu'un nouveau pas est franchi. Il est fils de la nécessité. Durant le paléolithique, ce progrès a été faible parce que l'homme vivait en équilibre avec son environnement. Relativement peu nombreux, nos lointains ancêtres n'épuisaient que lentement les ressources non renouvelables. Il y avait équilibre, ou presque, entre la production naturelle et la consommation. La cueillette et la chasse suffirent longtemps à permettre aux hommes de subsister dans une abondance relative. Cette abondance créa un accroissement démographique qui conduit l'homme à surexploiter ses ressources naturelles et la pénurie fit son apparition. Seul un progrès technique pouvait assurer la survie. Mais cette révolution technique n'allait créer aucune ressource supplémentaire, elle allait permettre à l'homme d'accéder à des ressources inexploitées jusqu'ici. Les hommes du néolithique pratiquèrent l'agriculture et l'élevage; mais la croissance démographique nécessite un espace vital plus étendu; la guerre fit alors son apparition. Un nouveau cycle commence et, de cycle en cycle, on arrive à la situation actuelle carac-

térisée par les mêmes données fondamentales.

Jusqu'à l'aube du XIX^e siècle, le progrès technique reste lent: écriture, collier d'attelage, roue à aubes, gouvernail d'étambot, poudre... L'agriculture, la vie en commun, la guerre firent apparaître la nécessité d'une organisation plus poussée. L'irrigation nécessite le respect de certaines règles, de lois. La période grecque et hellénistique mit aux mains de l'homme des possibilités importantes quant au progrès technique mais elles ne furent guère exploitées parce que la nécessité ne contraignit pas l'homme à remettre en cause des croyances erronées.

Antiquité, Moyen Age, Renaissance, époque classique sont analysés sous ce même aspect. Avec le XIX^e siècle apparaît l'ère industrielle, l'invention de l'usine. Elle naquit en Angleterre et ce ne fut pas fortuit. A lui seul, ce pays créa l'industrie du charbon, du textile, de l'acier et de la chimie. Mais, revers de la médaille, ce fut au détriment des humbles. Le progrès technique asservit une part importante de la population et la maintint dans une situation dégradante pour promouvoir un bien-être futur... Le second stade, relativement récent, créa l'abondance et... Verdun et Auschwitz. Science et technique unirent leurs efforts pour aboutir à ce stade de l'évolution humaine. On «fait» de la technique et de la science pour elles-mêmes, sans lien avec l'éthique chrétienne. Mais, l'accès de

nombreux pays au progrès technique leur permit de produire à meilleur prix ce que produisait l'industrie de l'Occident. Un nouveau pas devenait nécessaire.

Ce fut le troisième stade, le stade actuel qui se caractérise par l'invention de l'inutile. La nécessité n'est plus matérielle, elle est devenue idéologique. Elle révèle une mutation dans la relation entre la technique et son contexte. Pour satisfaire ses besoins en énergie et en nourriture, l'Occident doit exporter ce que le reste du monde ne peut produire et qu'on peut symboliser par la matière grise. L'illusion technique nous pousse dans une gigantesque compétition. Si la deuxième révolution industrielle est née de la découverte de la science par les industriels, la troisième a son origine dans la découverte de la science par les politiques. La science devient instrument du pouvoir. L'illusion technique le pousse dans une fuite en avant qui le dispense de résoudre les véritables questions. Il y a eu la mode du nucléaire, celle de l'astronautique et nous en sommes à celle de l'informatique.

La véritable question à résoudre apparut lorsque les Etats-Unis devinrent importateurs de pétrole. Désormais, on sait qu'il reste moins d'un demi-siècle pour résoudre la question de la pénurie future d'énergie. Un autre phénomène caractérise notre temps: le nombre des emplois dans le secteur primaire et dans le secteur secondaire ne cesse de diminuer au

profit du secteur des services. Mais, dans ce dernier secteur, on voit croître le groupe des inutiles, des parasites. Le danger le plus grave de l'informatique est de nature idéologique. Or l'informatique ne peut nous libérer des contraintes de l'énergie, diminuer

l'entropie. On a voulu ignorer cette loi au nom de l'idéologie et nous nous trouvons plus étroitement asservis à ses exigences contraignantes. Nous sommes désarmés face à la prochaine ligne de partage que nous rencontrons d'ici une génération. Le pro-



blème, c'est de savoir comment nous aborderons cette ultime ligne de partage.²

L'île de l'Évolution

Pour représenter cette évolution, l'auteur a recours à une parabole, la parabole de l'île de l'Evolution. A la suite d'un naufrage, les rescapés arrivent sur une île déserte (le système clos, fini), près de l'embouchure d'une rivière. Ils s'installent dans cette vallée fertile, entourée de hautes montagnes difficiles à franchir. Ils vivent là, heureux, jusqu'au moment où plantes et animaux se raréfient suite à la croissance de la population. On a recours au rationnement, puis la disette paraît et les plus faibles succombent. Un jeune homme habile et entreprenant s'en va chercher un passage permettant de franchir les montagnes. Il le trouve et en avertit en secret les siens. La famille fait ses préparatifs, entreprend l'escalade et découvre une vallée aussi fertile que la première. Elle s'y installe. Ayant retrouvé force et vigueur, ils retournent dans la vallée primitive pour faire part de leur découverte et inciter ceux qui y sont restés à les suivre. Hélas, ceux-ci sont trop affaiblis et intransportables. On ne peut plus rien pour eux. Le cycle recommence mais le passage d'une vallée à l'autre devient de plus en plus difficile et demande un effort accru. Un beau jour, l'ascension ramène les explorateurs dans la première vallée: c'est dans un désert.

Dans le monde clos qu'est l'île, ils se sont condamnés à périr pour ne pas avoir su gérer leur capital de ressources. Ils l'ont cru renouvelable, à tort, parce qu'ils ne sont pas allés au-delà de la surface des choses. L'énergie dispensée par le soleil est contenue en celui-ci et ne se renouvelle pas.

La création technique

Cette troisième et dernière partie est en quelque sorte un bilan, peu réjouissant, suivi non de recettes mais de conditions à respecter pour tenter d'échapper au cercle vicieux dans lequel nous nous sommes sottement laissé enfermer. La parabole de l'île montre que l'homme est contraint d'occuper toutes les vallées et que le progrès technique joint à l'augmentation de la population accélère l'épuisement des ressources. Il faut donc ralentir cet épuisement en évitant le gaspillage. L'évolution technique est irrésistible, irréversible, discontinue et incontrôlable. Elle entraîne une évolution culturelle qui, à son tour, influence l'évolution technique. Les techniques sont à la fois trop utiles pour s'en passer et trop dangereuses pour les utiliser sans nécessité. Le système industriel consomme les ressources à un rythme supérieur à leur renouvellement grâce à l'énergie solaire. Nous consommons non seulement l'intérêt mais le capital. Il est donc nécessaire d'imaginer un système à basse entropie laissant intact le capital.

Le monde est devenu un espace clos vivant sur des ressources limitées; aussi, le malthusianisme répond à une nécessité. Il n'y a pas place sur cette planète pour huit milliards de consommateurs de type américain. La dénatalité qui règne dans les pays industrialisés, due à certaines carences, est plus que compensée par la démographie galopante du reste du monde.

La Grande-Bretagne compte 56 millions d'habitants alors qu'elle ne peut en faire vivre que 23 millions. La France, moins industrialisée, échappe en partie à ce phénomène. Si elle s'était développée au même rythme que la Grande-Bretagne, elle compterait 375 millions d'habitants. Le temps nécessaire au doublement de la population mondiale ne cesse de diminuer. De 1650 à 1850, la population du monde a doublé; il a fallu deux cents ans. Elle atteignait quatre milliards en 1975 et on compte qu'elle sera de huit milliards en 2025 (doublement en 50 ans).

La science est devenue un nouveau dieu. On va même jusqu'à ériger en science exacte des choses qui ne le sont pas et ne peuvent l'être, phénomène aberrant. Par besoin de merveilleux, on lui confère un pouvoir magique. L'irrationnel envahit le rationnel donnant naissance à un mélange sentimental-scientifique inépte, ce qui permet de mesurer la dégradation de la culture. Il faut désacraliser la science.

Le mythe du progrès a conduit à considérer comme corollaires le pro-

grès matériel et le progrès spirituel, ce qui est loin d'être vrai. L'abondance elle-même est une illusion car si certains produits et services abondent, il y a pénurie pour tout ce qui ne peut être produit en masse. C'est frappant aux Etats-Unis, cela commence à apparaître chez nous. Certains services sont considérés comme valorisants par ceux qui les rendent alors que d'autres ne le sont pas. On en arrive à considérer comme plausible que la société d'abondance crée des désordres psychologiques. La société industrielle devient destructrice de la morale, de l'esthétique et de la spiritualité. L'école a été hissée au niveau mythique et on constate que les théories sont régulièrement démenties par les faits. On feint de croire que la crise est due à un enseignement inadapté. Les apprentissages sont considérés comme dégradants alors que seul l'ouvrier compétent a un avenir devant lui, et non derrière, mis à part des universitaires particulièrement qualifiés en nombre restreint (10%). Dans un univers qui a perdu tout sens, l'art ne peut qu'exprimer le non-sens car le beau n'a plus sa place.

Le huitième jour de la création

Il est évident que nous sommes dans une impasse et le seuil à franchir pour parvenir à une autre vallée semble dépasser nos seules forces et ressources. L'évolution n'est qu'une réponse partielle au défi lancé par l'entropie;

d'autres éléments de réponse appartiennent à l'art, aux institutions de la société, à la religion.

La technique peut faire bien des choses mais il faut d'abord définir ce que nous attendons d'elle, ce qui est une autre question. Renier la technique, arrêter son évolution, c'est prétendre arrêter le temps. Laisser aller les choses en pensant qu'elles s'arrangeront d'elles-mêmes est une autre erreur; elles s'arrangeront certes, mais au détriment de l'homme.

Il faut choisir un destin qui vaille la peine d'être vécu. Le progrès technique provoque des interrogations métaphysiques et, réciproquement, une bonne réponse à une interrogation métaphysique contient en germe un

progrès technique utile. Si la réponse est erronée, la technique exercera son pouvoir destructeur. La seule réponse à trouver, il faut la chercher dans le christianisme. Il n'est pas la religion de la Loi, il exige un dépassement de soi, de strictes obligations, un esprit créateur, donc imaginatif. L'évolution technique, comme la religion, dépasse notre entendement et contient sa part de mystère. Elle révèle aux croyants le visage de Dieu se préoccupant du sort des hommes. Nous avons semé des décombres; il faut en faire sortir une création par un travail réfléchi. L'ouvrier du huitième jour aura le même salaire que celui attribué à l'ouvrier de la onzième heure.³

F.Ae

Notes:

¹ Le huitième jour de la Création, introduction à l'entropologie, Jacques Neirynck, Editions des Presses polytechniques romandes, 309 pages.

² Actuellement, les raisons de craindre l'emportent largement sur les raisons d'espérer car tout semble perverti. Mais l'excès de la dégradation pourrait sécréter l'antidote.

³ Résumer implique des choix et parfois une présentation légèrement différente des choses tout en s'efforçant de ne pas trahir la pensée de l'auteur.